

LA LANGUE FRANÇAISE,
GLOIRE DU GÉNIE FRANÇAIS

*Conferência pronunciada na ACADEMIA
POTIGUAR DE LINGUAS — por MARIA
GURGEL, Professôra de Francês do
Curso Ginásial do Instituto de Educação.
— NATAL — SETEMBRO — 1955 —*

☆ ☆

OPICINAS GRÁFICAS DA D. S. G.
Ministério da Guerra - Rio de Janeiro - Brasil

1955

LA LANGUE FRANÇAISE, GLOIRE DU GÉNIE FRANÇAIS

L'une des activités de toute ma vie a été celle d'initier des jeunes gens à la connaissance du français, donc à l'amour de cette langue d'une valeur incontestable. Cela explique le choix du sujet que je me propose d'aborder en ce moment —

LA LANGUE FRANÇAISE, GLOIRE DU GÉNIE FRANÇAIS

Je divise mon exposé en trois parties:

- 1 — Quelques mots sur l'origine des langues
- 2 — La naissance et le développement de la langue française
- 3 — Le rayonnement de la littérature et de la pensée française dans le monde.

1 — QUELQUES MOTS SUR L'ORIGINE DES LANGUES

Le professeur Vendryes de l'Université de Paris a écrit dans son livre *LE LANGAGE* — Introduction linguistique à l'histoire: "Le problème de l'origine du langage reste en dehors de la compétence du linguiste". Et il ajoute: "Si l'on voulait trouver au langage quelque analogue, c'est plutôt dans l'histoire sociale qu'il faudrait chercher".

Il faut certainement admettre qu'il y ait eu une langue primordiale, dès que l'on conçoit l'existence d'une famille originaires. Quelques savants voulurent que cette langue mère fût l'hébreu; d'autres, l'abyssinien; d'autres encore, le syriaque, le chaldéen, l'arménien ou l'éthiopien. Et tandis que des peuples aux civilisations fort anciennes, tels que les Egyptiens et les Chinois, revendiquaient pour leur langue le privilège d'avoir

été la souche de toutes les autres, des linguistiques plus modernes ont élu de différents idiomes, chacun à son tour, pour le présenter comme la langue primitive, soit le bas-bréton ou le flamand, le basque ou le celte.

Un événement social a donné un tour inattendu aux études linguistiques, en leur ajoutant un nouvel apport : c'est la conquête de l'Inde par les Anglais. Au moment où les investigateurs d'Angleterre eurent l'occasion de connaître le sanscrit, langue sacrée des anciens Indous, ils le fixèrent comme l'une des langues les plus antiques, ayant donné naissance à ce que l'on appelle aujourd'hui le groupe indo-européen, avec ses six familles de langues : l'indien, le persan, le celte, le slave, les langues germaniques et les langues gréco-latines.

2 — LA NAISSANCE ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA LANGUE FRANÇAISE

A cette dernière famille se rattache la langue française, dans ses origines. C'est un fait historique que des langues spéciales se développent toujours, sous l'action d'une langue commune, représentant une forte culture. Le latin a été l'une de ces langues communes. Il exerça longtemps une vaste primauté, grâce à son génie et grâce à la puissante civilisation que le répandit bien au delà des frontières de l'empire romain. Tout en dominant la Gaule, les Romains l'obligèrent d'accepter leurs mœurs, leurs institutions, leur langue. C'est alors que la langue gauloise, dérivée du celte, fait preuve de vitalité : elle s'exile dans la campagne, dans les forêts ; les paysans, les druides, la masse du peuple le parle jusqu'au VI^e siècle. On l'entend, de nos jours encore, dans cette traditionnelle Bretagne, ce qui témoigne sa vigueur.

Vercingétorix, le grand chef gaulois, est bien le symbole de sa patrie, de sa langue. Bien qu'il ait jetté ses armes aux pieds de Jules César, il le fit en homme libre, et dans la plénitude de sa force. Malheureusement, il mourut en prison. Mais il attira, quand même, l'admiration de ses vainqueurs. Il en est de même ^{avec} cette langue dite barbare. Elle ne céda complètement ses droits. Elle se mêla au latin, elle l'enrichit,

en lui prêtant des termes nouveaux, surtout des termes se rapportant à l'agriculture, à la terre, aux minéraux. Elle s'imposa même dans la constitution de la grammaire française. Et il en est des stylistes qui croient reconnaître les traits spontanés, énergiques, saisissants des bardes gaulois dans les pages de maint bon écrivain français.

Le latin triompha, à la fin, des langues natives, mais il différait du latin littéraire: c'était le latin du peuple, modifié par les éléments empruntés au celte.

Les combats se succédèrent toujours sur le sol de la France. D'abord, aux temps préhistoriques, ce sont de redoutables luttes cosmiques, les forces constructives ayant vaincu et fait de ce pays une terre des dieux, un riant paradis. Il s'ensuit la guerre des hommes et encore l'entrechoc des langues que parlent ces hommes. Sous l'influence des invasions germaniques, l'idiome indigène se modifie profondément. Les envahisseurs tudesques introduisirent dans le mélange tout un vocabulaire; les Francs, surtout, qui dominaient au Nord, apportèrent au pays des termes de guerre, de navigation, et le nom même de France. Ces trois éléments: le celte, le latin et le tudesque donnèrent naissance à une forme grossière, baptisée du nom de langue romane, vers le milieu du VII^e siècle.

Il ne se fait que très lentement le passage du roman au français. Beaucoup d'œuvres écrites en latin, mais d'une style barbare, nous sont restées de cette période de transition. Les torts que les écrivains d'alors commettaient, tout en voulant écrire du latin littéraire, sont comme un négatif photographique, grâce à ^mlequel on peut se figurer ce que c'était leur langage usuel. Tels sont les écrits d'Eginhard et les Chroniques de Saint Denis. Tandis que Le Serment de Strasbourg, La Cantilène de Sainte Eulalie et le Fragment des Valenciennes nous sont parvenus comme les premières lignes que soient écrites en langue française. Le roman se divisait en deux langues distinctes qui prévalurent longtemps en France: la langue d'oïl, au Nord, la langue d'oc, au Sud. Cette dernière, plus rapprochée du latin, était une langue harmonieuse, dans laquelle les troubadours se plaisaient à chanter la poésie et l'amour. Elle en-

fanta la littérature provençale, qui ne compte guère que des poètes. Le provençal eut sa plus haute splendeur au moyen-âge. On disait sa littérature éteinte depuis le XIV^e. siècle. Mais Mistral la fait revivre, en la présentant pleine de beauté dans Mireille et d'autres chefs-d'œuvre.

Au Nord, les trouvères chantaient, dans un langage moins harmonieux, des sujets épiques, les faits de Charlemagne et ses barons; plus tard, les légendes gauloises du roi Arthur et celles des chevaliers de la Table Ronde. Ensuite, ce sont des romans empruntés à l'antiquité. Cette langue fut parlée, jusqu'au XVI^e. siècle, sous la forme de quatre dialectes, dont le francien, ou dialecte de l'île de France, devint la langue officielle du pays, et sa langue littéraire, les autres n'étant devenus que des patois.

Cette légère ébauche des origines de la langue française nous permet de constater la lenteur de son développement. Mais si les textes du XI^e. siècle rendent à peine possible une étude de cette langue, les trois siècles suivants sont signalés par un croissant et rapide épanouissement de la langue littéraire, qui présente déjà, au XIII^e. siècle, toutes les bonnes qualités du style français. Elle est déjà connue dans beaucoup de pays d'Europe; elle — "...est plus delectable langage et plus commun que bien d'autres" d'après l'Italien Brunette Latini, dans son livre écrit en français, à cette époque-là. Rivarol étudie ce phénomène que le français est la langue qui a suscité le plus d'admirateurs, du temps même de ses obscures origines. On remarque, par contre, combien elle a subi à son tour des influences exotiques. Le motif en est l'heureuse situation géographique de la France et le nombre considérable de pays que l'entourent, aussi bien que sa qualité d'héritière de la lignée classique. Vers le XVI^e. siècle, l'italianisme et l'imitation préméditée du grec et du latin menacent de transformer la langue en jargon littéraire. Il faut un travail de réforme et d'épuration. Ronsard et sa pléiade l'initient. Joachim du Bellay traduit, dans son Manifeste, la pensée des révolutionnaires linguistiques. Il la retrace mieux, peut-être, dans ses produc-

tions littéraires, surtout dans le sonnet, ce genre de composition poétique qu'il introduisit chez les Français, et dont voici l'un des plus renommés :

*Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-la qui conquit la Toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son age!*

*Quand revoiray-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Revoiray-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province et beaucoup davantage?*

*Plus me plaist le séjour qu'ont basty mes ayeux,
Que des palais Romains, le front audacieux:
Plus que le marbre dur me plaist l'ardoise fine,*

*Plus mon Loyre Gaulois, que le Tybre Latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin, la douceur Angevine.*

C'est un témoignage de ce qu'il y avait déjà en France une culture vraiment française; remplie de souvenirs classiques, sans doute, mais aimant surtout le pays natal.

La réforme commencée par la Pléiade, continuée par Malherbe, est reprise dans les salons et à l'Académie Française, la gardienne du bon langage.

3 — LE RAYONNEMENT DE LA LITTÉRATURE ET DE LA PENSÉE FRANÇAISE DANS LE MONDE

Au XVII^e. siècle, la France est à la tête des nations civilisées. Le règne de Louis XIV est une phase de bien-être. On a des loisirs. On aime à penser et à communiquer ses idées. La langue française devient de plus en plus parfaite — merveilleux instrument joué par des artistes. Elle excelle dans presque tous les genres littéraires cultivés au moyen-âge et à

la Renaissance. La poésie épique est abandonnée, mais de nouvelles formes et de nouveaux genres paraissent: tragédie et comédie, fables, lettres, philosophie morale. Des plumes immortelles produisent des chefs-d'œuvre, qui, en peu de temps, font le tour ^{de} l'Europe et sont connus de tout le monde civilisé. Le français a déjà les qualités qui le distinguent: l'élégance et la clarté, l'harmonie, la souplesse, la précision. De telles vertus linguistiques le font la langue commune à tous les gens cultivés; la langue de l'art et celle de la science; la langue préférée, de nos jours encore, aux relations diplomatiques, aux rencontres internationaux. Ce n'est seulement en France et dans les pays dits de langue française que l'on entend les accents de cette langue harmonieuse. Elle accompagne partout la marche de la civilisation; elle en a été l'avant-coureuse, depuis plusieurs siècles. Elle vaut un passe-port aux voyageurs.

Au Brésil, son prestige est considérable. Il menace d'être supplanté par celui qui prend actuellement l'anglais. Mais il y a encore des enthousiastes de cette langue universelle; de bons collègues, ceux d'origine française surtout, la font connaître et admirer. Elle fut cultivée jadis par d'excellents prosateurs et poètes brésiliens, tels que Taunay, Joaquim Nabuco, Ruy Barbosa, Afonso Celso et cet universel Alphonsus de Guimaraens, qui voudrait "oficiar no mosteiro de Verlaine" et qui chante les beautés du silence, en des vers que l'on attribuerait à quelque poète de Bruges:

*"Le silence est doux comme un cygne
Que l'eau berce à l'ombre des bois..."*

Notre grande Nysia Floresta s'est servi du français comme s'il était sa langue maternelle. Auta de Souza, née aussi au Rio Grande do Norte et la plus grande entre les poètes mystiques du Brésil s'inspirait aux pages de Lamartine. Et son frère, le poète et journaliste Henrique Castriciano, laissa une bibliothèque dont la plupart des livres sont en français.

La langue française n'a pas cessé de se modifier et de se renouveler, aux deux derniers siècles, caractérisés par la prédominance de la philosophie (le XVII) et par celle de la cri-

tique et de l'histoire (XIX). Il est difficile de prononcer un jugement sur le siècle actuel, dont la première moitié seule est échouée. On constate toutefois deux faits littéraires, dans cette France bouleversée par des guerres successives, qui l'ont profondément atteinte. Primo: la littérature est, de plus en plus, à la portée du peuple, grâce à la généralisation démocratique de l'école, de la presse et de la radio. Secundo: deux courants distinctes y ressortissent, l'un d'eux marqué de dilettantisme, l'autre qui recherche passionément la justice et la vérité.

Mais qu'est-ce qui justifie le prestige de cette langue, la sorte de primauté qu'elle a maintenu malgré les désastres politiques de la Nation Française? — C'est sans doute parce qu'elle reflète l'esprit d'un peuple foncièrement humain et universaliste. "Dès qu'il s'agit de la pensée, dit André Sigfried, le Français devient, par excellence, le champion de l'humain, l'homme vers lequel on se retourne toutes les fois qu'il s'agit de défendre les droits, la liberté et la dignité de l'être humain".

Aussi, pourrait-on ajouter, la langue française est au premier rang, dès qu'il s'agit de parler au cœur et à l'esprit un langage qui en traduise toutes les nuances, qui en décèle les profondeurs.

"Quelque chose d'essentiel manquerait au monde le jour ou ce flambeau clair et pétillant cesserait de briller". — Cette phrase de Renan est peut-être le fruit d'un sentiment exalté de patriotisme. Mais personne ne se refuserait de la souscrire (je le crois, du moins), à la condition seule de connaître une vingtaine de bons écrivains français.
